

**L’Egypte ancienne
Immuable ou en évolution?
Eléments de réflexion**

Les techniques

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 16 novembre 2016

Comme l’écrit Dimitri Meeks, « la technique, telle que nous pourrions la définir aujourd’hui, n’existe pas. Elle se traduit entièrement dans un ‘art de faire’ ». Il poursuit : « le terme égyptien *hm.t* dont le sens n’est pas très éloigné du grec *tekhnè*, désigne autant l’habileté, l’ingéniosité en général, que la parfaite maîtrise d’une pratique ; il peut s’appliquer aussi bien au domaine manuel qu’au domaine intellectuel, au travail de l’artisan qu’à celui du scribe ou de l’orateur. Le mot *hmww*, s’il désigne en premier lieu l’artisan, s’applique à toute personne experte dans son domaine. Le signe hiéroglyphique qui sert à écrire ces termes, ainsi que ceux qui en dérivent, représente un foret, plus précisément celui qui sert à creuser la pierre pur la fabrication d’une vaisselle dont les exemples les plus connus et les plus achevés datent de l’époque archaïque et de l’Ancien Empire.

Le savoir faire est une création divine, c’est Ptah qui est censé avoir fait naître tous les arts. Par le biais de Ptah, la métallurgie est également présente dans cet univers conceptuel. Khnoum, le dieu bélier, est potier ; il façonne sur son tour non seulement l’œuf du monde, mais aussi l’ensemble des êtres animés, humains compris. Les écrits et la parole demeurent toujours l’apanage du dieu Thot ».

Les textes :

La littérature égyptologique ne traite que rarement le domaine des techniques. Le sujet est plutôt traité par des études de détail.

Les textes égyptiens sont plutôt muets en ce qui concerne le travail des artisans et indirectement les techniques. Quelques rares exemples existent. Il s’agit par exemple de la *Satire des métiers* qui décrit le sort on ne peu plus triste des artisans, car le but du texte est de mettre en avant le travail du scribe. Un autre texte la « *Controverse des scribes* » concerne le travail du scribe confronté à des problèmes de logistique complexes. Nous pouvons considérer ces scribes comme des ingénieurs spécialisés. Leur nom égyptien est « directeurs des travaux ».

Les représentations :

Pourtant les représentations des techniques égyptiennes sont très fréquemment représentées dans les tombes. Un exemple très riche datant de la XVIIIème dynastie est la TT100 située sur la rive occidentale thébaine à la base de la colline de Cheikh Abd el-Gournah. C’est la

tombe de Rekhmire qui fut vizir de Thoutmosis III et pendant la première moitié du règne d'Amenhotep II.

Les représentations nous transmettent des images, de l'outillage, du travail de la pierre, de la terre, de la brique, de la céramique, du métal, du bois, du cuir, des fils et des cordes. Nous avons aussi des indications sur la transformation des matériaux, ou le transports des biens, leur conservation. Les produits alimentaires, leur culture et leur préparation peut aussi entrer dans la catégorie des techniques. Les besoins en produits provenant de régions extérieures à l'Egypte sont indiqués par les représentations des étrangers portant leurs produits « nationaux ».

Les modèles en bois ou autres matériaux quelques plans nous donnent d'autres indications précieuses.

Cependant nous n'avons qu'une image fixe, celle des représentations des tombes, ou le résultat final, celui des recherches archéologiques. Nous n'avons pas de manuel des scribes « ingénieurs » de l'Egypte ancienne.

Autres approches :

L'archéologie apporte des éléments supplémentaires qui concordent avec les représentations des tombes.

L'ethnoarchéologie qui rapproche les pratiques anciennes de celles de certaines sociétés traditionnelles, peut parfois permettre d'observer certaines techniques ancestrales.

Références bibliographiques :

R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, Leyde, 1955-1964

J. R. Harris, 'Technology and materials', in J. R. Harris (ed.), *The Legacy of Egypt*, Oxford, 1971, p. 83-111.

Henry Hodges, *Technology in the Ancient World*, 1992

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London & New York, 1991.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Alfred Lucas, revised by J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1989.

Bernard Mathieu, Dimitri Meeks, Myriam Wissa, édés., *L'apport d l'Egypte à l'histoire des techniques, méthodes, chronologie et comparaisons*, IFAO, BeEtu 142, 2006.

Paul T. Nicholson, Ian Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2009.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw, *Ancient Egyptian Technology and Innovation: Transformations in Pharaonic Material Culture*, London, 2010

Anna Stevens and Marc Eccleston, « Craft production and technology », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 146-160.

Documentation photographique :

Site de Thierry Benderitter

http://www.osirisnet.net/tombes/nobles/rekhmire100/rekhmire100_01.htm